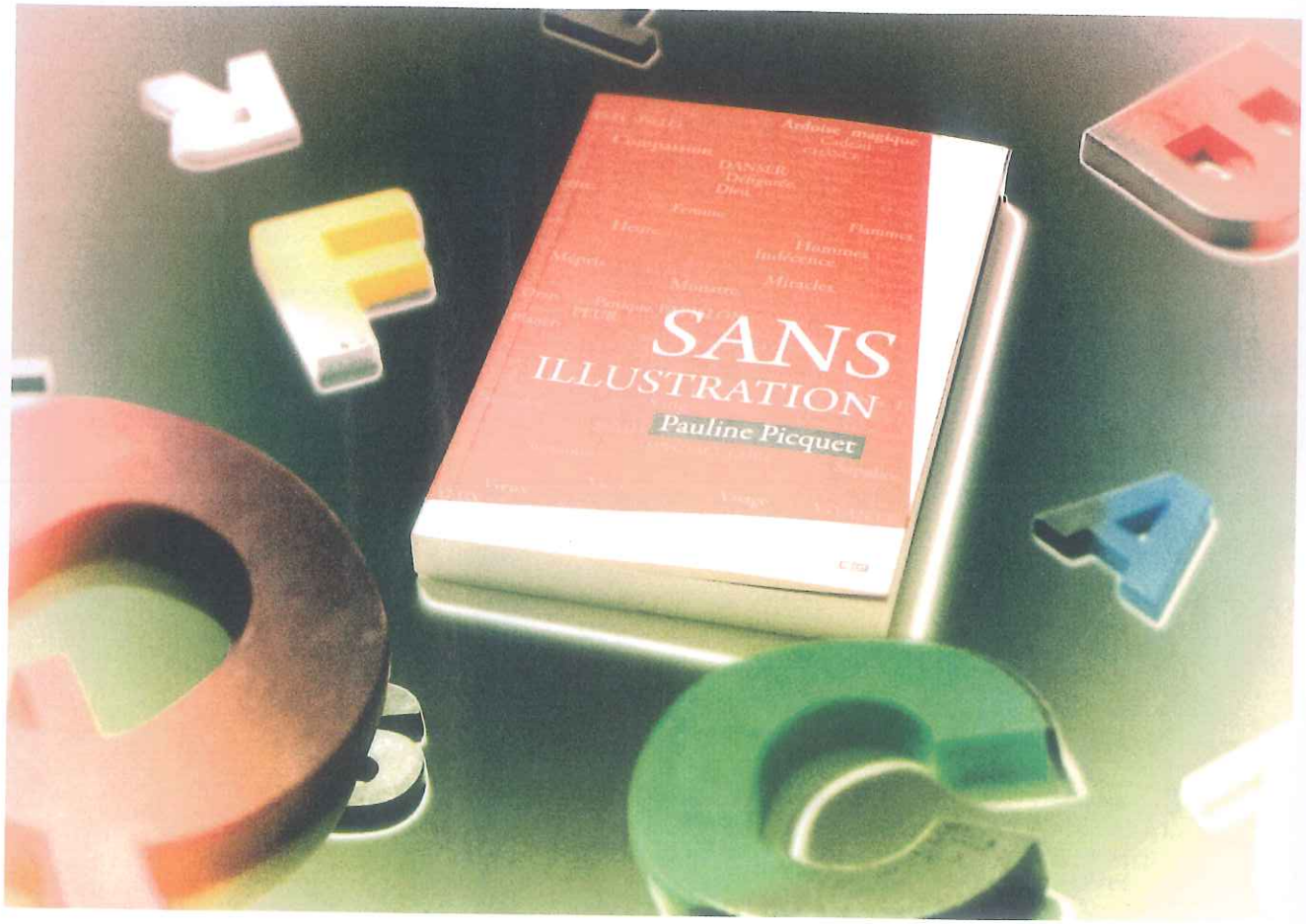

LE COUP DE CŒUR

Sans illustration de Pauline Picquet

Il est rare qu'un récit autobiographique signé d'une inconnue et publié chez un tout nouvel éditeur marque à ce point les esprits. Comment rendre compte de l'émotion suscitée par la lecture de cet ouvrage ? Certes, la postface, signée Annie Ernaux, donne une piste : « C'est un texte fier », dit-elle. Les qualités littéraires de cet abécédaire, d'une finesse et d'une concision exemplaires, sont aussi un indice. **Mais ce ne serait rien sans l'exceptionnelle clairvoyance de l'auteure, son humilité, sa douceur, sa rage, son humour et sa tendresse.** Après un terrible accident de voiture survenu en 1966 où elle manqua de mourir brûlée vive, Pauline Picquet relate le morcellement de sa vie et de son visage, sans apitoyer, sans gêner, sans gémir. Elle énumère les objets, décrypte les sensations, analyse son entourage, avec une apparente froideur qui, justement, imprime sa force au texte. « C. Canne à poignée ergonomique [...] ma main droite ne pouvant s'accommoder d'une canne ordinaire. J'ai donc donné congé à mon amour-propre [...]. » « C. Compassion [...] soudain, je tourne la tête et je surprends un regard, l'expression d'un visage. Et c'est bouleversant. Regard navré... Non, vraiment, ça n'avait rien d'un regard professionnel. Merci, docteur O., pour cette compassion que vous n'avez pas su cacher. » « F. Famille. Voir "Silence". »
De la lettre A, comme « Accident », au Y, comme « Y rester », Pauline Picquet partage ce que fut sa vie. Jamais le lecteur ne se sent pris en otage, au contraire, il parvient à voir à travers le regard de Pauline. Et, malgré le calvaire de sa vie, celle-ci a entretenu la flamme. « R. Retraite. Pendant des années, enseigner avait été un horizon. Puis ça avait été une passion. Et c'est ce qui me portait, ce qui me permettait de "tenir". C'est là que je puisais le courage de vivre, tout simplement [...]. » Et celui d'écrire aussi puissamment. À se demander pourquoi tous les éditeurs lui ont tourné le dos et pourquoi il a fallu attendre sa mort pour qu'elle soit enfin publiée. CHRISTINE SALLÈS

Éditions du Mauconduit, 208 p., 16 €.

Pauline Picquet née en 1933, décédée en 2008, fut institutrice. Les Éditions du Mauconduit, créées en 2012, se veulent « mémoire et transmission » de témoignages rares. Quatre titres par an portés par une ligne éditoriale exigeante : tous les textes sont autobiographiques. Le prochain sera signé Annie Ernaux.

FRANCK BELONCLE POUR PSYCHOLOGIES